

Mercredi 4 novembre 2015

à la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre, Salle 1, rez-de-jardin

3^e table ronde sur

LE ROLE DE L'ARTISANAT DANS LA GENESE ET LA STRUCTURATION DES AGGLOMERATIONS

dans le cadre du projet collectif 3 – Construire l'espace « Analyse chrono-spatiale des logiques territoriales »



Ces dernières décennies, les recherches concernant l'artisanat en milieu urbain ont été régulièrement placées au centre de rencontres scientifiques internationales avec l'objectif affiché de renouveler notre perception du statut économique des agglomérations en s'appuyant notamment sur le développement des discours sur l'occupation du sol et les relations ville-campagne. Ainsi, la place importante de l'artisanat dans les agglomérations a été établie, loin de la conception de la ville consommatrice rejetant des artisans dénigrés à sa périphérie. Pour poursuivre cette réflexion, une série de tables rondes est organisée à la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie - René Ginouvès à Nanterre dans le cadre du Projet collectif 3 – Construire l'espace du laboratoire ArScAn (UMR7041) autour de la question du rôle de l'artisanat dans la genèse et la structuration des agglomérations. Le sujet concerne donc plus l'influence que peuvent avoir les diverses activités dans l'organisation de la ville et du territoire que les productions elles-mêmes, bien que la nature de chaque activité conditionne toutefois l'espace qui lui est nécessaire. La présentation d'une base documentaire fiable sur les contextes artisanaux sera nécessaire pour cerner l'interaction et l'implication de chaque activité dans l'organisation des espaces habités et productifs, selon les régions, les cités, les époques ou la nature des métiers qui sont pratiqués. On comprend donc que la question sous-jacente est de comprendre quelle forme et/ou quel type d'artisanat jouent un rôle moteur dans la construction de l'espace, que ce soit à l'échelle du site ou à l'échelle du réseau d'établissements implantés dans une cité donnée par exemple.

Trois thématiques sont mises en avant pour cerner cette problématique : la position des espaces occupés par les différents artisanats dans l'agglomération ou le réseau d'établissements, les dynamiques chronologiques qu'il est possible de déceler dans les phases d'abandon, de déclin et de mutation et, enfin, les interactions entre les diverses productions et leurs environnements économique et naturel.

Thème I : La position

La question de l'ancrage topographique des différents artisanats dans les agglomérations est au centre des questions à envisager au cours de cette table ronde. Ici est donc reprise une thématique de recherche traditionnelle des études sur l'artisanat en milieu aggloméré. Aujourd'hui, le but n'est pas de s'affranchir de la vision primitiviste soutenant l'occupation des faubourgs par les artisans, mais d'affiner notre perception des mécanismes d'interactions et d'insertion de l'artisanat en milieu aggloméré et de comprendre dans quelle mesure l'artisanat peut avoir un rôle moteur dans la genèse d'une agglomération ou d'un réseau de peuplement. À l'inverse, la fondation d'une « ville » a nécessairement entraîné l'apparition d'activités indispensables à son fonctionnement. Comment ces activités ont-elles évolué ? Sont-elles restées de simples services ou ont-elles participé activement à l'évolution et aux développements de l'agglomération ? La position qu'occupent les différents artisanats dans les agglomérations était-elle conditionnée par le débouché, l'approvisionnement ou, plus pragmatiquement, par la géographie des lieux ? Certaines activités sont-elles regroupées dans le cadre d'une gestion de l'import-export, du regroupement de tout ou partie d'une chaîne opératoire,

ou sont-elles confinées dans des quartiers en fonction des nuisances ou des dangers potentiels qu'elles représentent ? Quelles sont les correspondances et les divergences entre les faits archéologiques observés et les droits et usages des activités artisanales en milieu aggloméré connus par les textes ? Ce qui soulève à son tour la question de la perception qu'avaient les Anciens de ces contraintes. Existe-t-il des situations qui motivent et autorisent le déploiement d'un système de production dans un réseau d'agglomérations, où chaque établissement abrite une étape de travail plus avancée dans la chaîne opératoire et/ou complémentaire ?

Thème II : Les dynamiques

Le traitement de la question du rôle de l'artisanat dans la genèse et la structuration des agglomérations est volontairement ancré dans un large espace et dans le temps long, dans les mondes indigènes, antiques et médiévaux. Cette posture vise à dégager les régularités et les divergences dans les logiques d'installation des productions artisanales. Cependant, les analyses à des échelles chronologiques et spatiales fines devront être menées pour soigneusement appréhender les phases d'essor, de translation, de déclin, de reprise, de reconversion et d'abandon. Le but est en effet de mesurer les dynamiques artisanales en milieu aggloméré en s'écartant des lectures simplistes où le fonctionnement des différentes activités est compilé puis associé à l'occupation de l'établissement en gommant alors toutes notions de fluctuations ou mutations. La question de la représentativité des vestiges artisanaux découverts devra aussi faire l'objet d'une attention particulière. Les activités sont reconnues par leurs aménagements, leurs déchets ou par les matières premières qu'elles mobilisent. Cependant, les découvertes sont bien souvent lacunaires. Certains ateliers sont exempts de déchets, évacués pour juguler l'encombrement de l'espace aggloméré. D'autres contextes livrent des rebuts accumulés rapidement ou sur le long terme à partir desquels il faut reconstituer les comportements, les stratégies d'activités artisanales en mouvement, bien que ni les aménagements, ni même le lieu d'exercice ne soient connus. Dans le même sens, comment appréhender ces zones vides d'artefacts, contiguës à des espaces artisanaux ? Sont-elles des espaces vacants destinés à des expansions anticipées, des zones artisanales où sont produites des matières périssables difficilement identifiables sans analyses spécialisées, ou des zones de stockage et de transit de matières ou de produits ?

Thème III : Les interactions

Si la caractérisation des différentes activités artisanales est primordiale, c'est parce qu'il s'agit de les calibrer, entre production diversifiée ouvrant sur un marché local et production spécialisée destinée à l'exportation. Ce cheminement vise à tenter d'évaluer le rôle économique de l'artisanat dans la vie de l'agglomération et de son environnement. Inversement, cette réflexion a pour dessein de définir quels sont les stimuli qui ont motivé l'installation artisanale, mais aussi à identifier quels sont les entraves et les handicaps ayant contraint l'activité. Nombre de métiers se développent pour fournir des produits nécessaires à la vie quotidienne des habitants de l'agglomération. D'autres peuvent également étendre leurs débouchés aux campagnes, voire aux agglomérations voisines qui ne disposent pas de riches ressources naturelles, de hautes compétences ou de réseaux d'approvisionnement efficaces. D'autres encore, très spécialisés, ne produiront que pour des débouchés spécifiques particulièrement éloignés du lieu de travail. Une grande partie enfin sera à cheval sur tous ces cas de figure, mais peut-être avec une prédominance particulière et un rôle structurant dans l'agglomération. Les productions artisanales utilisent des matières premières ou des matières semi-finies qui sont souvent dépendantes de ressources naturelles. Aussi, à plus large échelle, dans quelle mesure l'exploitation de gisements a pu conditionner l'implantation d'agglomération ? Peut-on caractériser des types d'agglomération qui constituent des sortes de « bases-arrières » à des exploitations de matières premières dénuées d'habitat ? Le maillage des agglomérations est dépendant des possibilités de communication offertes par la géographie, mais est-ce que les ressources naturelles n'ont elles pas aussi joué un rôle dans la mise en place de ce tissu ? Dans le même sens, il s'agit aussi de comprendre comment l'artisanat des villes interagit avec les productions rurales. Il s'agit ici d'éprouver la vision simpliste de campagnes exploitant des matières premières et des denrées qui sont ensuite transformées dans les villes pour achalander l'ensemble du territoire la ville, campagne comprise. Comment se partagent et s'imbriquent les activités de production entre les agglomérations et les campagnes, notamment pour une même chaîne opératoire ? Peut-on identifier des artisanats ou des échelles de productions typiquement urbaines ou rurales ? Bref, comment les systèmes de production se déploient entre les villes et les campagnes et sur la base de quelles complémentarités ou interdépendances ?

PROGRAMME DE LA TABLE RONDE

MERCREDI 4 NOVEMBRE 2015 (MAE, NANTERRE, SALLE 1)

- 9h30 - 10h **Accueil et présentation du projet et du programme**
Gaspard Pagès (CNRS, UMR7041 ArScAn équipe GAMA) et Raphaël Clotuche (Inrap, UMR7041 ArScAn équipe GAMA)
- 10h - 10h30 **Poitiers : rue du faubourg Saint-Cyprien – Ancien Hopital Pasteur (Vienne).**
Frédéric Gerber (Inrap - EA 3811 HeRMA - Université de Poitiers).
- 10h30 - 11h **Un faubourg artisanal de l'oppidum de Boviolles (Meuse) : le site du Cul de Breuil**
Guillaume Encelot (Service archéologique départemental des Hauts-de-Seine), Maxance Pieters (Centre ardennais de recherche archéologique), Miguel Rodriguez (Université Lumière - Lyon 2), Julie Thiot (Université de Strasbourg), Bertrand Bonaventure (Archeodunum SAS – UMR5138 - ArAr).
- 11h - 11h30 **Brionne / Breviodurum (Eure) : Un quartier artisanal en périphérie de l'agglomération antique.**
Pierre Wech (Mission archéologique départementale de l'Eure (CG 27)).
- 11h30 - 12h **La place des artisans dans l'agglomération d'Aix-en-Provence antique (Bouches-du-Rhône) : interaction de leurs activités sur la gestion des espaces urbain et périurbain.**
Nùria Nin (Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence – UMR6573 Centre Camille Jullian et UMR5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes).
- 14h - 14h30 **Artisans en territoire helvète à l'époque romaine : l'exemple d'une ville : Aventicum (Avanches, Suisse), capitale des Helvètes.**
Marie-France Meylan Krause (Musée et site romains d'Avenches, Suisse).
- 14h30 - 15h **La place de l'artisanat à Nîmes (Gard) dans l'Antiquité.**
Bertrand Houix (Inrap - UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes).
- 15h - 15h30 **Consommateurs et producteurs alto-médiévaux en région mosane (Belgique).**
Line Van Wersch, Amélie Vallée, Lise Saussus (F.R.S.-FRNS – UCLouvain, Belgique).
- 15h30 - 16h **L'artisanat dans les agglomérations secondaires antiques de région Centre : une approche anthropologique.**
Philippe Salé (Inrap, UMR7324 CITés, TERritoires, Environnement et Sociétés).

RESUMES DES COMMUNICATIONS DE LA TABLE RONDE MERCREDI 4 NOVEMBRE 2015, MAE, NANTERRE, SALLE 1

Poitiers : rue du faubourg Saint-Cyprien – Ancien Hopital Pasteur (Vienne).

Frédéric Gerber (Inrap - EA 3811 HeRMA - Université de Poitiers).

Dans le cadre de la rétrocession par le CHU de Poitiers dans les années 2000 du site de l'Hôpital Pasteur pour des projets immobiliers et d'hébergement de personnes âgées dépendantes, des diagnostics archéologiques Inrap ont été réalisés en 2004, 2006 et 2011. Ils ont montré que toute la zone du faubourg Saint-Cyprien, située entre les anciennes routes de Bourges et de Limoges, est aménagée en terrasses durant l'Antiquité, et densément occupée. Une fouille réalisée en 2009 par la société privée Eveha a dévoilé la présence d'un habitat périurbain occupé entre les I^{er} et le IV^e s. et une zone réservée à l'agriculture. Celle conduite par l'Inrap du 2 avril au 5 juillet 2013 a permis d'étudier, sur 5000 m², une portion d'un quartier artisanal essentiellement consacré au séchage et fumage de produits qu'il reste à définir : viandes, céréales, bulbes ?

L'installation des premières structures artisanales a été précédée par un aménagement en terrasse dans le courant du III^e s., scellé par un remblai de grave compactée. Deux grandes phases d'occupation ont été définies. Il ne reste pratiquement rien de la première, mis à part de grandes fosses creusées dans les argiles, et des fosses plus petites, a priori cuvelées, qui sont interprétées comme des celliers en bois. Dans ce quartier, délimité au sud par une rue, une ruelle donne accès à une cour centrale. Une série de cellules artisanales composées d'une partie bâtie et d'arrière-cours closes se développe autour de celle-ci. Dans plusieurs de ces cours sont aménagées des constructions semi-enterrées (7 au total, plus 2 caves), portant pour la plupart des traces de braséro sur leur sol et de la suie sur leurs murs. Deux salles sont aménagées avec un système de chauffage caractéristique des séchoirs-fumoirs bien connus, notamment sur les limes. L'ensemble semble être abandonné vers la fin du III^e s. ou le tout début du IV^e s..

Cette fouille est la première à mettre en évidence l'existence d'un véritable faubourg suburbain de la cité antique de *Limonum*. C'est par ailleurs un exemple unique de quartier spécialisé dans le fumage. Il rend probable la proximité d'abattoirs, de tanneries et d'ateliers de tabletterie.

Un faubourg artisanal de l'*oppidum* de Boviolles (Meuse) : le site du Cul de Breuil

Guillaume Encelot (Service archéologique départemental des Hauts-de-Seine), Maxance Pieters (Centre ardennais de recherche archéologique), Miguel Rodriguez (Université Lumière - Lyon 2), Julie Thiot (Université de Strasbourg), Bertrand Bonaventure (Archeodunum SAS – UMR5138 - ArAr).

L'*oppidum* de Boviolles, occupé durant toute La Tène D2, est considéré comme l'agglomération principale des Leuques pendant l'indépendance. D'une superficie d'un peu moins de 70 ha, il a livré de nombreux indices liés aux activités de production, principalement métallique.

Une fouille, réalisée entre 2010 et 2014 au pied de l'*oppidum*, en dehors de la zone délimitée par l'enceinte, a par ailleurs livré diverses structures et surtout un nombre important d'indices mobiliers permettant de documenter un probable faubourg artisanal, situé le long d'une voie d'accès à l'*oppidum*. Les fosses, les fours, les puits, les amphores, la faune et l'*instrumentum* s'accordent effet pour interpréter le site comme une tannerie et/ou teinturerie travaillant la peau de bœuf. Par ailleurs, les indices d'une activité métallurgique (principalement du fer et, dans une moindre mesure, du bronze) apportent des éléments permettant d'identifier une éventuelle production d'équipement militaire, peut-être en lien avec le travail des peaux.

Brionne / *Breviodurum* (Eure) : Un quartier artisanal en périphérie de l'agglomération antique.

Pierre Wech (Mission archéologique départementale de l'Eure (CG 27)).

Après de longs débats d'érudits, l'agglomération antique de *Breviodurum*, notamment mentionnée sur la Table de Peutinger, a été identifiée sur le site de Brionne (Eure). La fouille récente menée au nord de l'emprise restituée de la ville a livré les vestiges d'une occupation couvrant plus de deux siècles, depuis l'époque augustéenne jusqu'au début du III^e s.

Cette occupation semble avoir été principalement centrée sur des fonctions artisanales au cœur desquelles se trouve un atelier de traitement des peaux. De telles installations ont été très rarement identifiées en Gaule. Les structures mises au jour sur le site ont en outre livré les indices de diverses activités, dont la métallurgie, le tout permettant de restituer à cet emplacement un véritable « quartier artisanal », organisé de part et d'autre d'une rue, et ce à toutes les époques. La genèse du quartier, dès l'époque augustéenne et la naissance supposée de l'agglomération, se fait en effet autour d'un premier axe de circulation. La vocation artisanale semble déjà être bien affirmée. Le site se développe ensuite peu à peu, jusque dans le courant du II^e s. où il se dote de bâtiments en terre et bois sur solins et soubassements en pierre, sans doute destinés à abriter diverses activités artisanales, qui demeurent toujours au cœur de l'occupation. Ce quartier, bien que périphérique, semble en définitive intimement lié à la ville puisqu'il est inclus dans une trame urbaine planifiée et apparemment contemporain des premières décennies d'existence de l'agglomération. Situé en aval du cœur urbanisé, à la confluence de deux cours d'eau, le quartier occupe donc une position bien spécifique à cheval entre ville et campagne, mais aussi à proximité immédiate de l'eau.

La place des artisans dans l'agglomération d'Aix-en-Provence antique (Bouches-du-Rhône) : interaction de leurs activités sur la gestion des espaces urbain et périurbain.

Nùria Nin (Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence – UMR6573 Centre Camille Jullian et UMR5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes).

Dans l'Antiquité, Aix-en-Provence (*Aquae Sextiae*) n'a jamais été un grand centre de production ou l'importante place de marché qu'ont été ses voisines, Arles et Marseille. Elle n'offre pas non plus à voir l'important appareil de production céramique d'une ville comme Fréjus, assez comparable par la taille. Toutefois les découvertes faites ces vingt dernières années ont contribué à nuancer la vision réductrice longtemps imposée par la carence des données matérielles et épigraphiques.

Sans donner de la ville l'image d'un centre industriel — qu'elle ne fut sans doute jamais —, elles fournissent quelques jalons pour décrypter, de manière encore ponctuelle il est vrai, la façon dont l'agglomération a géré, de façon volontaire ou non, la présence des artisanats indispensables à son économie. Cette interaction entre les activités de production et l'espace urbain se lit au travers des modalités d'occupation de ce dernier, et notamment des déplacements imposés *intra-muros* aux artisans sous l'effet de la pression foncière, dans certains quartiers du moins. Elle se lit aussi dans la gestion de l'espace périurbain grâce aux déchets qui y étaient rejetés à partir desquels des chaînes opératoires spécialisées peuvent être restituées et aux structures ou témoins d'activités retrouvés *in situ* qui participent à dessiner un paysage tout à la fois rustique et industriel. Parmi les pistes de réflexion nouvelles, on citera enfin les enseignements que la localisation des activités artisanales nous donnent sur la manière dont la topographie urbaine et sans doute plus encore le site même d'implantation de la ville ont été exploités.

Artisans en territoire helvète à l'époque romaine : l'exemple d'une ville : *Aventicum* (Aanches, Suisse), capitale des Helvètes.

Marie-France Meylan Krause (Musée et site romains d'Aanches, Suisse).

Suite aux diverses fouilles qui ont eu lieu ces dix dernières années à Aanches, on a aujourd'hui une image un peu plus précise de la place de l'artisanat dans cette ville, à chaque époque de son développement urbanistique. Cette communication tentera de déterminer les causes et les conséquences de ces installations sur le développement de la ville. Les ateliers de potiers serviront ensuite de fil conducteur pour appréhender les interactions de cet artisanat avec les agglomérations et les *villae* voisines afin de mieux comprendre les dynamiques de développement de ces ateliers.

La place de l'artisanat à Nîmes (Gard) dans l'Antiquité.

Bertrand Houix (Inrap - UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes).

À l'articulation entre le littoral méditerranéen, la vallée du Rhône, les Cévennes et la plaine du Languedoc, Nîmes est une ville d'origine protohistorique fondée autour d'une source ayant généré un sanctuaire. Elle joue un rôle politique et commercial à hauteur de son statut de chef-lieu de la confédération des Volques arécomiques, puis d'une importante cité et de colonie latine de Narbonnaise. Sous le règne d'Auguste s'engage une extension du tissu urbain qui entraîne

notamment un redéploiement des activités liées à la production de biens de consommation courante. Au I^{er} s., le nombre d'habitants à Nîmes est estimé entre 15 000 à 20 000 personnes.

En fonction des contraintes imposées par le cadre naturel, les services rendus ou non par les infrastructures publiques, l'espace *intra-muros* se décompose en plusieurs gradients : quartiers peu ou non urbanisés sur les hauteurs ; au nord, à mi-pente, habitat de tradition protohistorique de la frange modeste de la population ; sur le piémont, la zone intermédiaire de maisons à cours de petits et moyens notables et la zone regroupant sièges publics du pouvoir municipal et résidences des détenteurs de ce pouvoir. Après une longue période d'embellie, l'amenuisement progressif qui s'engage au III^e s. entraîne une nouvelle répartition des lieux de productions.

La communication esquissera un point des connaissances s'agissant des métiers, structures et productions représentés par grandes périodes et dans la topographie urbaine, en examinant les liens connus avec l'habitat. Elle s'appuiera sur les données récentes, des pans de quartiers dégagés lors de fouilles préventives d'ampleur – en particulier celles menées en 2006-2007 avenue Jean-Jaurès – permettant d'appréhender les modalités d'insertion de l'artisanat dans la ville.

Consommateurs et producteurs alto-médiévaux en région mosane (Belgique).

Line Van Wersch, Amélie Vallée, Lise Saussus (F.R.S.-FRNS – UCLouvain, Belgique).

Après la chute de l'Empire romain d'Orient, les rares sources écrites donnent une vision assez léthargique des agglomérations, de la production et des échanges. Or, les vestiges archéologiques de plus en plus nombreux et les nouvelles méthodes d'investigation tendent à en donner une autre image. Pour aborder ce thème, le bassin de la Meuse moyenne constitue une zone de recherche privilégiée. Appelé à occuper le devant de la scène avec l'ascension des Pippinides, il a livré de nombreux sites alto-médiévaux fournissant un mobilier abondant. En croisant les données géographiques avec l'étude de la céramique, du verre et des alliages à base de cuivre, nous aborderons l'artisanat, le rôle de ses producteurs et consommateurs au travers des lieux d'implantations, des matériaux employés et de la diffusion des produits entre le Ve et le IX^e s.

L'artisanat dans les agglomérations secondaires antiques de région Centre : une approche anthropologique.

Philippe Salé (Inrap, UMR7324 CITés, TERritoires, Environnement et Sociétés).

À la suite d'une campagne de prospections mécaniques réalisées sur le tracé de l'autoroute A.85, de nombreux vestiges mobiliers et immobiliers ont été fouillés à Saint-Romain-sur-Cher, au lieu-dit « les Cormins » (Loir-et-Cher). L'occupation antique correspond à une modeste agglomération secondaire qui pourrait être liée à l'activité de l'extraction de la pierre, et qui est organisée dans un cadre parcellaire très rigoureux le long d'une voie. Son étude a été le point de départ d'un questionnement et d'une réflexion menés depuis plusieurs années sur ce type de sites, en particulier dans le centre de la France. Ces recherches ont conduit à développer quelques éléments de réflexion sur l'organisation socio-économique du travail, et à insister sur les différences entre plusieurs types d'agglomérations secondaires. Plusieurs champs d'études ont été retenus, comme la place des axes routiers dans leur topographie générale ou la structuration des espaces funéraires, mais un des thèmes semble particulièrement prometteur : celui de l'organisation des espaces artisanaux dans les agglomérations, notamment par rapport à l'habitat. C'est pourquoi, un Projet Collectif de Recherches a été créé sur l'agglomération secondaire antique et médiévale de Mougon à Crouzilles (Indre-et-Loire) qui est le plus important site de production potière de la région Centre, et dont l'organisation parcellaire est très régulière.

CONTACTS

ArScAn - équipe GAMA - Archéologie de la Gaule et du Monde Antique

Raphaël Clotuche
raphael.clotuche@inrap.fr

Gaspard Pagès
gaspard.pages@mae.u-paris10.fr